

La ville change vite, se détruit et se construit. Cela, au rythme des décisions et des nécessités. L'habitant vit dans un environnement sans cesse en évolution. La ville n'est pourtant pas qu'un simple plan, elle a une épaisseur, une densité qui est celle de la mémoire des lieux et des habitants. La ville se situe entre passé et futur. Et certainement dans un optimisme porté par l'espoir.

À Mantes-la-Jolie depuis maintenant trois ans des historiens, des architectes, des urbanistes, des habitants, des artistes, un réalisateur Florent Tillon et une plasticienne sonore Hélène Magne ont arpenté la ville à la recherche du palimpseste comme sens commun de la ville. Un sens commun qui s'intéresse tout aussi bien au passé, au présent et au futur et cultive, comme le dit si bien Sébastien Marot, un art de la mémoire, un art de l'attention et un art d'espérer.

À travers le cycle Ville-Espoir le centre culturel Le Chaplin propose de retraverser l'intelligence des processus qui fabriquent des lieux. Pour comprendre où nous en sommes et pour produire en conséquence tout à la fois un art de la mémoire et surtout un art d'espérer.

Nous invitons donc Pialat Rhomer, Tillon.

Florent Tillon et Hélène Magne sont quant à eux extrêmement attentifs à ces processus qui nous mettent sur le chemin de l'espoir. Ils nous les présenteront dans DETROIT, CHARLEROI et prochainement d'une manière sensible et malicieuse dans le film du projet Palimpsestes les FANTÔMES DE MANTES.



Ville Espoir

© photo Claude Bertin. Archives municipales de Mantes-la-Jolie.

Architecture, mémoire, cinéma



Place Pierre Mendés-France
accès par la rue Jean Mermoz
78200 Mantes la Jolie
www.lechaplin.com - info@lechaplin.com



Le projet Palimpseste est soutenu par le CAUE78, la région Île-de-France, la DRAC Île-de-France et la Mairie de Mantes-la-Jolie



15 - 22 - 29 MAI 2018



Mardi 15 mai 19h

L'amour existe

de Maurice Pialat.
1961



Entre Pantin, Courbevoie, et la périphérie Est de Paris, ce que propose Maurice Pialat dans ce film, ce n'est pas une étude de la banlieue mais une évocation, pour dire « le parachèvement de la ségrégation de classes » ; la promiscuité des appartements HLM « qu'on ne choisit pas » ; pour dire la vie de travailleurs qui n'ont que la « vieillesse comme récompense », et la mise à l'écart des centre-ville, là où les rares horizons sont ceux des zones industrielles et commerciales.(Allo cine)

Mardi 15 mai 19h 45

L'arbre, le maire et la médiathèque

de Eric Rohmer.
1993



Fable politique et réflexion ironique sur le rôle du hasard dans l'Histoire, à partir de l'ambition du maire d'un village.

Mardi 22 mai 19h

Détroit

de Florent Tillon,
Hélène Magne.
2013



Bienvenue à Détroit, ancienne capitale de l'automobile, devenue capitale du crime où l'herbe pousse sur les parkings et où les bâtiments s'effondrent. Ici, bien que les graffitis annoncent des jours apocalyptiques, un nouveau mode de vie prend forme. Détroit Ville Sauvage observe avec intelligence, coolitude, philosophie et distance, les changements dans les paysages urbains à ce moment historique où le « post » s'écrit avant « utopie » ou « dollar ».

« Lorsque j'ai découvert le vieux centre-ville de Detroit pour la première fois en 2007, j'ai été sous le choc. Jusque là ce genre d'images de centre-ville abandonné n'étaient que mentales, issues des films post-apocalyptique, des bandes dessinées, dont un homme de 30 ans s'est gorgé depuis sa naissance. Tout est parti de ce choc : à Detroit, j'ai découvert que ces images pouvaient dorénavant être vraies. On arrive au moment où la science-fiction est rattrapée. D'ailleurs c'est intéressant de constater que les films post-apocalyptique sont apparus en masse dans les années 50-60 pour exploser ensuite dans les années 70 et 80, le moment où la génération des trentenaires actuels est né. » Florent Tillon

Mardi 29 mai 19h Charleroi, la plus belle ville du monde

de Florent Tillon,
Hélène Magne.
2015



« Ce projet fut mon premier projet télé de 52 minutes imaginé comme tel. Il s'agissait de prendre comme fil conducteur mon ami Nicolas Buissart et de faire un portrait de sa ville de Charleroi sous l'angle de l'imaginaire futuriste post-industriel, de la balade médiévale, des rencontres étranges...Je l'ai proposé à une production, on a eu des aides de la PROCIREP Et puis c'est tout. Les réponses étaient la plupart du temps : «c'est pas mal, mais votre personnage principal, là, il est pas bien, on ne comprend pas ce qu'il dit. Et puis votre personnage final, là, Enrico, c'est carrément pas possible.»

De toute façon je suis persuadé qu'un jour, ce seront des ordinateurs qui feront les programmes TV...C'est la logique finale de cette machine infernale.

Voilà, en reste un film sympathique, parfois drôle, que j'aime beaucoup. Un film fait dans la décontraction, en trois jours, le temps d'un repérage pour un film qui n'a jamais eu lieu. » Florent tillon